

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 avril 1760

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 avril 1760, 1760-04-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1550>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et digne philosophe, j'avoue que je ne suis pas mort...

RésuméBerthier, Chaumeix, les philosophes divisés. J.-J. Rousseau. Fâché contre les marauds et contre les philosophes. Jugements sur les vers, la politique, et l'inconstance de Fréd. II. L'abbé de Prades, Darget, Algarotti, Chazot, Maupertuis. Où en est l'Enc. ? Diderot, Helvétius. Saurin. Installation à Ferney dans quelques semaines. Ses l. ne sont point ouvertes, il n'a rien à craindre des affaires étrangères.

Date restituée25 avril [1760]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire60.05

Identifiant1213

NumPappas295

Présentation

Sous-titre295

Date1760-04-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 104-107. Best. D8872. Pléiade V, p. 877

Lieu d'expéditionGenève, Aux Délices

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

April 1760

LETTER D8871

pour avoir des colonnes et des architraves. J'ai auprès de moi une partie de ma famille, et des personnes aimables, qui me sont attachées. Voilà ma situation que je ne changerai pas contre les plus brillants emplois. Il est vrai que j'ai une santé très faible, mais je la soutiens par le régime. Vous êtes né, auant qu'il m'en souvient, beaucoup plus robuste que moi, et je m'imagine que vous vivez autant qu'Aurengzeb*. Il me semble que la vie est assez longue dans l'Inde, quand on est accoutumé aux chaleurs du pays.

On m'a dit que plusieurs rajas et plusieurs omras¹⁸ ont vécu près d'un siècle. Nos grands seigneurs et nos rois n'ont pas encore trouvé ce secret. Quoi qu'il en soit, je vous souhaite une vie longue et heureuse. Je présume que vos enfants vous procureront une vieillesse agréable. Vous devrez, sans doute, vivre avec beaucoup d'austérité; ce ne serait pas la peine d'être dans l'Inde pour n'y être pas riche. Il est vrai que la compagnie ne l'est point; elle ne s'est pas enrichie par le commerce, et les guerres l'ont ruinée. Mais un membre du conseil ne doit pas se sentir de ces insécurités.

Je vous prie de m'instruire de tout ce qui vous regarde, de la vie que vous menez, de vos occupations, de vos plaisirs, et de vos espérances. Je m'intéresse véritablement à vous, et je vous prie de croire que c'est du fond de mon cœur que je serai toute ma vie, monsieur, votre, &c*. Voltaire

MANUSCRIPT 1. BK (Th.B.BK647).

EDITION 1. Kehl liv.164-7.

COMMENTAIRE

* it has not come down to us; but see Best, D8871.

* Jagannath, or rather Puri, is in Orissa, and is famous as the abode of Jagannath (Jagannath); Voltaire mentions its "university" in the *Lettre civile et morale*.

* see Best, D8871, note 4.

* see Best, D8871, note 7.

* the chevalier de Soupir was Lally's maréchal de camp.

* Best, D8871; Pilavoline lived at Pondicherry.

* the Vedic language is not the same as classical Sanskrit.

* the modern editions have *criad* but neither form is correct; the word used to be written *criad* and now usually appears as *crias*; it derives from the Malay *crias*.

* the Mongol emperor Aurangzeb died in 1707 at the age of 80, not about 105 (*Essai sur les mœurs, etc.*) nor over 105 (Best, D8871).

* this word is not in Littér. nor in his oriental supplement; but "singals" — grande, from the Urdu, was not uncommon in English.

D8872. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

25 d'avril [1760]

Mon cher et digne philosophe, j'avoue que je ne suis pas mort, mais je ne peux pas dire que je suis en vie; Berthier se porte bien, et je suis malade; Abraham Chaumeix digère, et je ne digère point; aussi ma main ne vous écrit

LETTER D8872

April 1760

pas, mais mon cœur vous écrit; il vous dit qu'il est sensiblement affligé de voir les fanatiques réunis pour accabler les philosophes, tandis que les philosophes divisés se laissent tranquillement égorger les uns après les autres. C'est grand dommage que Jean Jacques se soit mis tout nu dans le tonneau de Dingone; c'est le seul moyen d'être mangé des mouches. Est-il possible qu'on laisse jouer cette farce impudente dont on nous menace? C'est ainsi qu'on s'y prit pour perdre Socrate. Je ne crois pas que la comédie des nuées¹⁹ approche des opéras comiques de la foire. Je crois Favart²⁰ et Vadé²¹ fort supérieurs au Gilles d'Athènes, quoi qu'en dise madame Dacier; mais enfin ce fut par là que les prêtres commencèrent à préparer la ruine des sages. La persécution éclate de tous côtés dans Paris; les jansénistes et les jésuites se joignent pour égorguer la raisin, et se battent entre eux pour les dépouilles. Je vous avoue que je suis aussi en colère contre les philosophes qui se laissent faire que contre les marauds qui les oppriment. Puisque je suis en train de me fâcher, je passe à Luc; il fait le plongeon, il désavoue ses œuvres, il les fait imprimer tronquées²²; cela est bien plat, quand on a cent mille hommes; mais cet homme-là sera toujours incompréhensible. Il m'envoie tous les huit jours des paquets les plus ourcucidants, les plus terribles de vers et de prose; des choses à faire casser le receveur, si le receveur était à Paris; et il ne m'envoie point l'épître²³ qu'il vous a adressée, qui est, dit-on, son meilleur ouvrage. Il ne sait pas trop ce qu'il veut, et sait encore moins ce qu'il deviendra; il serait bien à souhaiter qu'il se mit à devenir sage; il fut le plus heureux des hommes, s'il avait vécu; et il valait cent fois mieux être le protecteur de la philosophie que le perturrateur de l'Europe. Il a manqué une belle vocation; vous devriez bien lui en dire deux mots, vous qui savez écrire, et qui osez écrire. Il est très faux que l'abbé de Prades l'ait trahi; il écrivait seulement au ministre de France pour avoir la permission de faire un voyage en France, et cela dans un temps où nous n'étions pas en guerre avec le Brandebourg. S'il avait en effet tramé une trahison contre son bienfaiteur, soyez très persuadé qu'on ne se serait pas borné à lui donner un appartement dans la citadelle de Magdebourg. Vous savez que d'Argent a mieux aimé un petit emploi subalterne à Paris que deux mille écus de gages, et le magnifique titre de secrétaire. Algarotti a préféré sa liberté à trois mille écus de gages, je dis trois mille écus d'empire. Vous savez que Chazot²⁴ a pris le même parti; vous savez que Maupertuis, pour s'étourdir, s'était mis à boire de l'eau de vie, et en est mort²⁵; vous savez bien d'autres choses; vous savez surtout que vous n'avez une pension de cinquante louis que comme un hameçon. Faites vos réflexions sur tout cela. Je me fie à votre probité, et je veux avoir votre amitié. Mandez moi, je vous en prie, à quoi en est la persécution contre les

Bestermann 2.5 avril [1760] Voitaine D'Allemont

PP.252-260

• 2243 0295

April 1760

LETTER D8872

seuls hommes qui puissent éclairer le genre humain. N'imitez pas le paresseux Diderot; consacrez une demi heure de temps à me mettre un peu au fait. On prétend que la cabale dit: *Oportet Diderot mori pro populo*.

Le *Dictionnaire encyclopédique* continue-t-il? sera-t-il défiguré et avili par de lâches complaisances pour des fanatiques, ou bien sera-t-on assez hardi pour dire des vérités dangereuses? est il vrai que de cet ouvrage immense, et de douze ans de travaux, il reviendra vingt-cinq mille francs à Diderot¹⁰, tandis que ceux qui fournissent du pain à nos armées gagnent vingt mille francs par jour? voyez vous Helvétius¹¹ connaître Saurin¹² qui est l'auteur de la farce contre les philosophes¹³ qui sont les faucons de grands seigneurs¹⁴ et les vieilles catins¹⁵ dévouées de la cour qui le protègent? Ecrivez moi par la poste, et mettez hardiment: *A Voltaire, gentilhomme ordinaire du roi, au château de Ferney, par Genève*; car c'est à Ferney que je vais demeurer dans quelques semaines. Nous avons Tourney pour jouer la comédie, et les Délices sont la troisième corde à notre arc. Il faut toujours que les philosophes aient deux ou trois trous sous terre, contre les chiens qui courrent après eux. Je vous avvertis encore qu'on n'ouvre point mes lettres, et que quand on les ouvrirait, il n'y a rien à craindre du ministre des affaires étrangères, qui méprise autant que nous le fanatisme moliniste, le fanatisme janséniste, et le fanatisme parlementaire. Je m'unis à vous en Socrate, en Confucius, en Lucifer, en Cicéron et en tous les autres apôtres; et j'embrasse vos frères, s'il y en a, et si vous vivez avec eux.

EDITIONS 1. Kehl Ixviii.104-7.

COMMENTARY

¹ Palissot's *Philosophes*.

² Aristophanes's *Clouds*.

³ Charles Simon Favart, a voluminous writer of light pieces for the stage, and prominently connected successively with the *Opéra comique* and the *Théâtre des Italiens*.

⁴ Jean Joseph Vadé, the inventor of the 'genre poissard'.

⁵ see Best. D8701, note 2, and D8703, note 3.

⁶ see Best. D8810, note 1.

⁷ I forgot to give his full name when he

was first mentioned in Best. D2848; he was the chevalier François Egmont de Chastel; see baron Henri Blaize de Bury, *Le Chevalier de Chastel* (Paris 1862).

⁸ this is an exaggeration, but Maupertuis did take to drink while still in Berlin.

⁹ a parody of John xviii.14.

¹⁰ more, for Diderot was paid 2500 francs for each volume; see e. g. Diderot 111.

¹¹ among them was Voltaire's friend the duc de Choiseul.

¹² one of these ladies, carefully modified by later editors to p. . . ., was name de Robecq, also Voltaire's friend.

LETTER D8873

April 1760

D8873. Voltaire to Marie de Vichy de Chamron, marquise Du Deffand

25 avril [1760]

Je suis si touché de votre lettre madame que j'ay l'insolence de vous envoyer deux petits manuscrits¹ très indignes de vous, tant je compte sur vos bonté. Lisez les vers, quand vous serez dans un de ces moments de loisir où l'on s'amuserait d'un conte de Bocace ou de la Fontaine, lisez la prose quand vous serez un peu de mauvaise humeur contre les misérables préjugés qui gouvernent le monde, et contre les fanatiques; et ensuite jettez le paquet au feu. J'ay trouvé sous ma main ces deux sottises. Il y a longtemps qu'elles sont faites, et elles n'en valent pas mieux.

Je n'ay jamais été moins mort que je le suis à présent. Je n'ay pas un moment de libre. Les bœufs, les vaches, les moutons, les prairies, les bâtiments, les jardins m'occupent le matin; toute l'après-midi est pour l'étude; et après souper on répète les pièces de théâtre qu'on joue dans ma petite salle de comédie. Cette façon d'être donne envie de vivre, mais j'en ay plus d'envie que jamais depuis que vous daignez vous intéresser à moy avec tant de bonté. Vous avez raison, car dans le fonds je suis un bon homme, mes curés, mes vassaux, mes voisins sont très contents de moy, et il n'y a pas jus qu'aux fermiers généraux à qui jn ne fasse entendre raison quand j'ay quelque dispute avec eux sur les droits des frontières. Je sais que la reine dit toujours que je suis un impie; la reine a tort. Le royaume de Prusse a bien plus grand tort de dire dans son épître au maréchal de Keith

Allez lâches crétins², etc. etc. etc.

Il ne faut dire³ d'injures à personne. Mais le plus grand tort est dans ceux qui ont trouvé le secret de ruiner la France en deux ans dans une guerre auxiliaire. J'ay reçu ce matin une lettre de change d'un banquier d'Allemagne sur mr de Montmarte; ces lettres de change sont numérotées, et vous remarquerez que mon numéro est le mille quatre-vingtième à commencer du mois de janvier. Il est bien beau aux Français d'enrichir ainsi l'Allemagne. Il me vient quelquefois des Anglais, des Russes, tous s'accordent à se moquer de nous. Vous ne savez pas madame ce que c'est que d'être français en pays étranger. On porte le fardeau de sa nation, on l'entend continuellement maltraiter. Cela est désagréable, on ressemble à celuy qui voulait bien dire à sa femme qu'elle était une catin, mais qui ne voulait pas l'entendre dire aux autres. Tâchez madame d'être payée de vos mérites et de prendre en